

## INTRODUCTION

---

C'est un fait que la psychologie contemporaine, (celle que vulgarisent la plupart de nos manuels scolaires), ne satisfait personne. Elle accumule les notations érudites autour de son objet sans parvenir à l'étreindre et à le dégager. Le lecteur, à qui elle avait fait espérer un tableau explicatif de lui-même, ne l'y rencontrant pas, s'en retourne déçu.

Cet incontestable échec, à quoi l'imputer ? A une grave *lacune de méthode*, qui implique et consacre une *conception erronée de l'objet lui-même*.

I. — Cette méthode, d'abord, est *analytique et statique*. Certes, elle le doit être. Mais elle a le tort de le demeurer, et de donner pour le tout de l'étude ce qui n'en est que le premier moment. Pour rejoindre la réalité, la méthode doit s'achever *synthétique et évolutive*, car ce sont là les caractères essentiels de la vie de l'esprit. Y manque-t-elle ? Elle effrite son objet et le fait évanouir au lieu de le montrer à plein.

Sans doute, la connaissance approfondie réclame, (ici comme ailleurs), la minutieuse analyse, et l'élément n'est perçu nettement que s'il est d'abord examiné à part. Mais s'en tenir là, c'est être dupe de

l'artifice, c'est ne pas voir qu'ici la partie n'existant qu'en raison du tout n'est vraiment comprise que si on la réintègre en celui-ci. L'esprit est tout autre chose qu'un assemblage de pièces indépendantes et séparables. Bien que prodigieusement différencié, il est si radicalement *un* que dans le moindre de ses actes il s'exprime tout entier et prend position. Et n'est-ce pas le progrès de cette synthèse qu'il importe finalement de montrer ?

L'erreur n'est pas moindre de méconnaître le caractère *continu* de l'activité spirituelle. Un riche amas d'épisodes pris au hasard, à n'importe quelle date de la vie, et rapportés sans ordre, ne livre pas le sens d'une conduite. Celle-ci est essentiellement une *suite* ; et ses moments ont une solidarité telle qu'en chacun d'eux retentissent tous ceux qui l'ont précédé. On ne comprend donc un esprit que si l'on a réussi à se placer en son *axe* même pour s'engager en son mouvement et découvrir sa loi propre d'évolution. — Or, c'est à cet effort de pénétration et d'intériorisation que la psychologie contemporaine s'est refusée. Elle s'est flattée d'expliquer tout l'esprit par le *dehors*. Bien plus, elle est allée jusqu'à contester (sinon à nier) qu'il y ait en lui quelque « *dedans* ».

II. — Assimilation de la personne à la chose, telle est l'erreur de doctrine contre laquelle nous protestons.

Latente et partielle au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, cette grave méprise est devenue patente et totale avec la psychologie actuelle du « *comportement* ». La science

de l'esprit tient tout entière, nous dit-on, dans la liste de ses réactions<sup>1</sup>. Elle n'est, en somme, que la plus subtile des mécaniques, ou (si l'on préfère), le plus complexe des chapitres de la chimie. — Or, s'agit-il du fer ou du soufre ? L'examen de ces deux corps est épuisé quand on a noté leurs comportements respectifs au contact de chacun des autres types de matière. « Eh ! bien, ajoute-t-on, il en va de même pour l'esprit, à cette seule différence qu'on nomme ici réflexes les réactions à l'ambiance. » On imaginerait difficilement une plus lourde méprise ! C'est la caractéristique même de l'objet de l'étude qui est méconnue.

Que nous dit-on ? — « Parmi les innombrables réalités qui constituent la Nature, il en est une sorte qu'on appelle *de l'esprit*. » — Non, répondons-nous : il n'y a pas « *de l'esprit* », comme il y a du fer et du soufre ; mais (chose très différente) « *des esprits* ». C'est dans l'anonymat qu'énonce votre formule que l'erreur éclate, car le propre de l'esprit est précisément d'être *personnel*. Tout esprit est un « *je* », ce qui veut dire un être *singulier*, un vouloir *individuel*. Si bien que le problème de la psychologie est éminemment celui de la *personnalité*. Il est moins celui du « *commun* » que celui du « *différent* ».

D'un être qui s'ignore et que ne travaille aucune aspiration on peut dire qu'il n'a pas de *dedans*, qu'il est donc tout entier connu quand on a dénombré

1. « La psychologie est la science des actions réciproques s'exerçant par stimulation, ajustement et réponse, entre un organisme et son milieu. » [Howard, C. Warren, *Précis de Psychologie*, traduction L. Cusanit et Et. Mège, p. 19.]

ses réactions à son milieu. Mais chaque esprit est un être qui (au moins partiellement) vit *pour lui* ; je veux dire qui se sent, se pense, se veut, se cherche, se réalise, — pour qui l'action intime compte plus que l'action au dehors, — et dont la conduite s'explique plus par *ce qu'il veut* que par ce que lui impose la rencontre des choses. L'essentiel ici, c'est le dedans ; les relations externes sont secondaires ou dérivées. Toute vie n'est-elle pas, à quelque degré, affirmation et création de soi ?

Par là se trouve rejetée également l'aberration sociologiste qui, imputant au groupe humain toute l'initiative et la déniait à l'individu, mécanise l'esprit et le transforme en chose.

Que chacun de nous soit un *centre* auquel il s'intéresse, et autour duquel il se construit lui-même, est la plus immédiate de nos expériences. Le théoricien qui en vient à ne plus s'en apercevoir ne mérite plus le nom de psychologue. Le parti-pris lui a masqué l'objet de son étude. S'il en perçoit encore le pourtour, il ne le voit plus lui-même.

III. — C'est contre cette erreur fondamentale que, pour notre modeste part, nous voudrions réagir, en replaçant au centre de la psychologie ce problème délicat de la personnalité qu'une science paresseuse a prétendu éliminer, et en traçant les grandes lignes de la méthode qui le peut résoudre.

a) Le premier point de cette méthode est un *effort d'intériorisation*. Qui s'obstine à ne considérer d'un esprit que le dehors ne le comprendra jamais. Il

lui faut parvenir à sentir (ou à imaginer) son dedans, c'est-à-dire à s'établir mentalement au point de jaillissement et de résonance de son activité. C'est à lui-même d'abord que le psychologue se rendra minutieusement attentif, et c'est sa propre vie avant tout qu'il s'appliquera à observer, à suivre, à prévoir, à comprendre. C'est ensuite la conduite des autres qu'il cherchera à déchiffrer et à pénétrer. N'ont-ils pas, tout comme lui, leur vie intérieure et les expériences intimes dont ils sont l'unique témoin ? Qu'il les observe, sans doute, mais aussi qu'il les interroge. Bien qu'imparfaites, et de valeur relative, leurs confidences lui apprendront touchant la vie de l'esprit infiniment plus que les graphiques des laboratoires !

b) La méthode demande en second lieu à l'observateur qu'il se mette *dans le sens du courant spirituel*. Toute âme a son histoire ; sa propre durée la modifie ; elle ne demeure jamais égale à elle-même. Ce qui la dépeint, ce n'est donc pas la réaction occasionnelle qu'elle donne à tel ou tel de ses moments, mais la suite de son évolution. Elle est plus dans sa direction que dans les actes qui la ponctuent. L'observateur la suivra donc dans la ligne du temps.

c) Enfin, pour connaître vraiment un esprit, le psychologue s'inquiétera de ce que deviennent à l'intime de celui-ci *les résultats de son travail*. On ne saurait ignorer que tout esprit est pour lui-même une sorte de *but*. Tout le long de son existence il acquiert, il se munit, il s'enrichit et se construit. C'est en ce sens que nous avons dit que, se prenant partiellement

pour fin, il se façonne et se crée. Ses habitudes, sa science, son idéal, voilà les richesses qu'il n'amoncelle pas hors de lui, mais qu'il édifie à son intime ; et chacune d'elles participe, à quelque degré, à son originalité foncière. Or, sur ce point encore, la psychologie contemporaine est en défaut. Elle s'applique, dit-elle, aux phénomènes, c'est-à-dire aux *faits*, mais elle néglige leurs *produits*. Elle décrit les opérations passagères, sans marquer ce qu'il en demeure dans l'esprit même. S'arrêtant à la notation des seules manifestations externes, elle laisse, sans les avoir même soupçonnées, les plus instructives et les plus capitales questions.

C'est à rappeler celles-ci qu'est destiné le présent petit livre.